

Boris Nieslony — Das Anthropognostiche Tafelgeschirr (la vaisselle anthropognostique)

Charles Dreyfus

Number 86, Winter 2003–2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45889ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

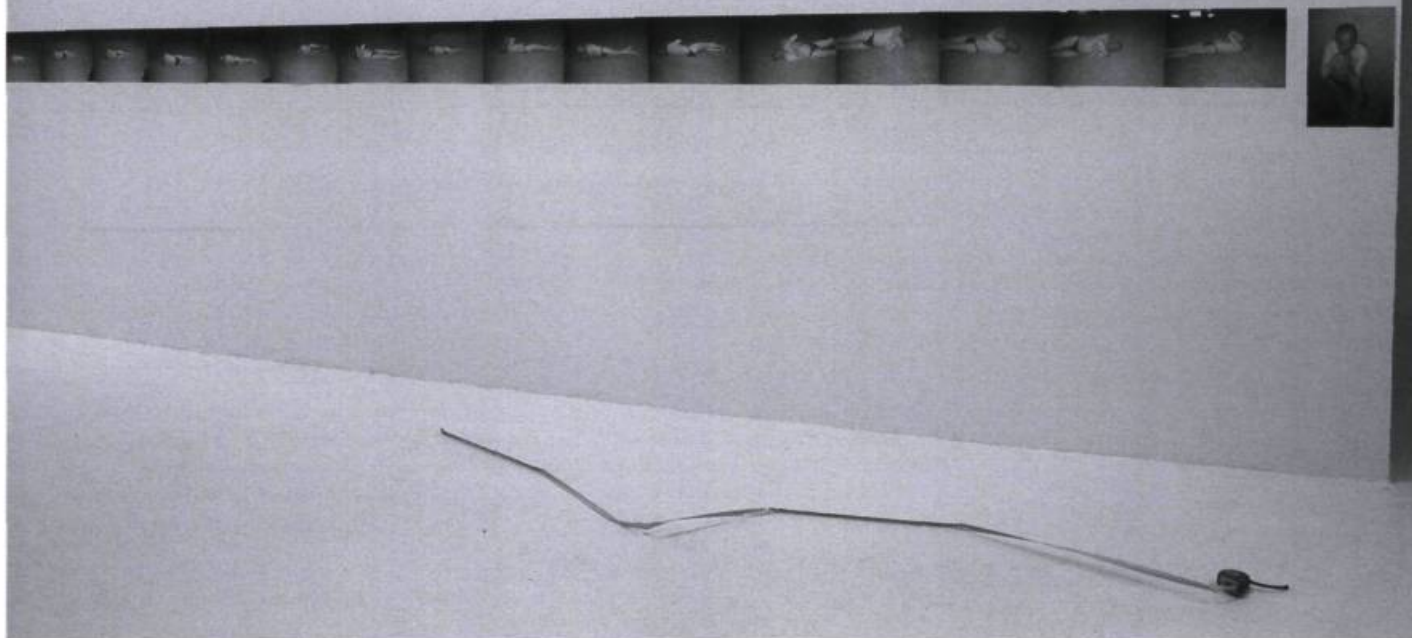
[Explore this journal](#)

Cite this review

Dreyfus, C. (2003). Review of [Boris Nieslony — Das Anthropognostiche Tafelgeschirr (la vaisselle anthropognostique)]. *Inter*, (86), 18–19.

Boris NIESLONY_Das Anthropognostiche Tafelgeschirr (la vaisselle anthropognostique)

Charles DREYFUS



Placer, au milieu d'un champ couvert de monticules de terre érigés par des taupes, une brouette recouverte, elle aussi, d'un monticule de terre.

Boris NIESLONY, pour la Chaufferie (la galerie de l'École supérieure des arts décoratifs), nous propose une phase d'un projet global qui évolue sans cesse et qu'il nomme *Das Anthro-*

gnostiche Tafelgeschirr (la vaisselle anthropognostique). Cette grande œuvre englobe des dessins préparatoires, des documents, des travaux aussi bien que des œuvres qu'il fait remonter parfois jusqu'en 1969, date où il place le début de ses activités artistiques.

NIESLONY, comme BASHO et Jean-Pierre BRISSET, trouve une première base sur certains traits batraciens. En écoutant une grenouille,

BASHO développe le *haïku* pour faire un instrument « inutile » qui vente la grandeur de la nature :

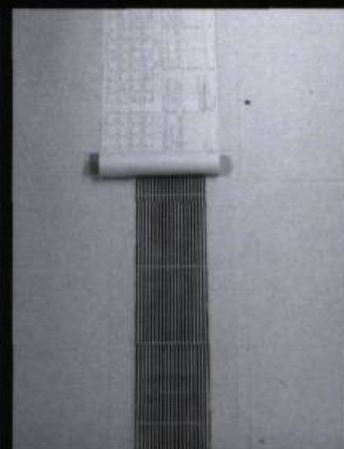
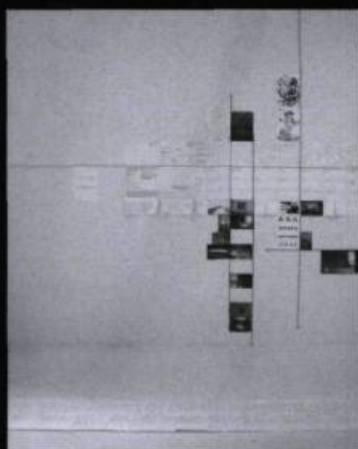
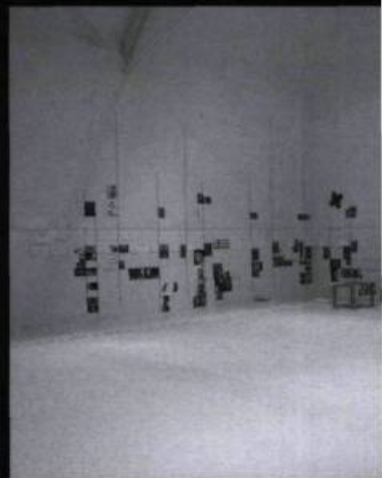
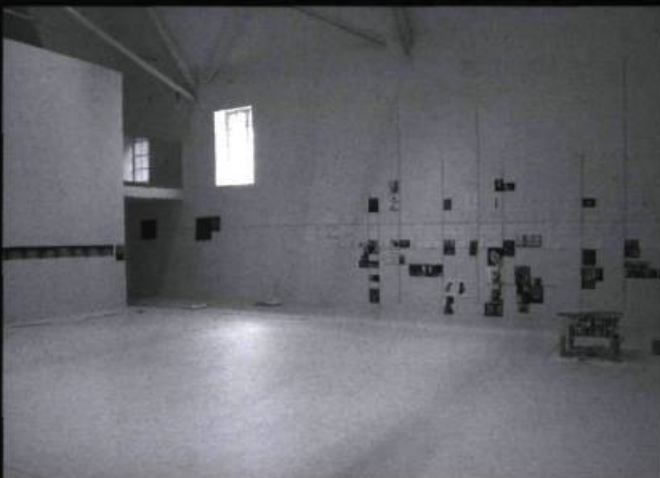
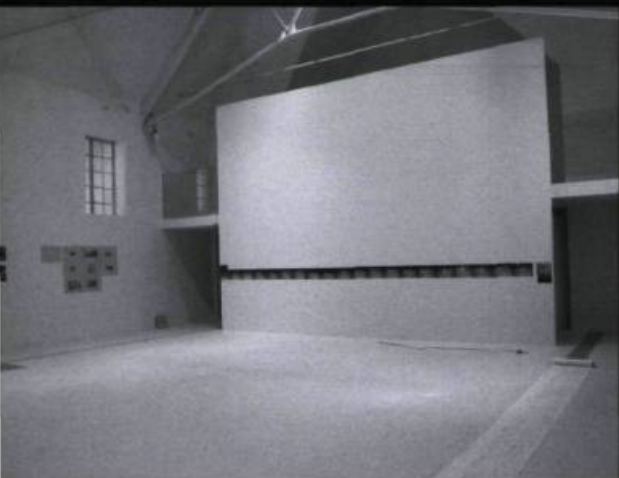
On rallonge

Une patte de l'aigrette

En y ajoutant celle du faisan.

Haïku qui parodie le maître taoïste

TCHOUANG-TSEU qui demande de ne rien toucher à la nature, car utilitaire...



BRISSET « démontre » que la parole existait avant la création de l'homme chez les grenouilles, nos ancêtres...

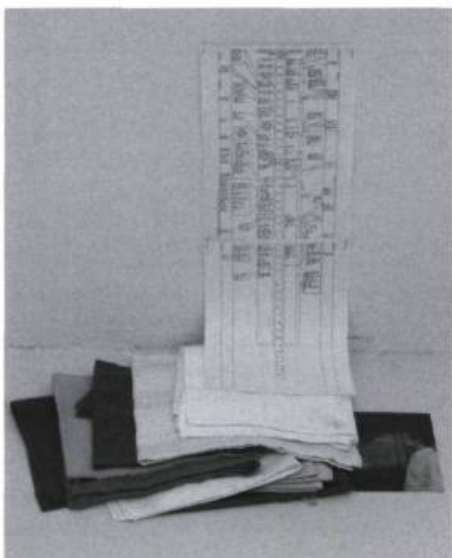
Depuis toujours NIESLONY possédait dans un recoin de son studio la photographie d'une grenouille. Et le miracle se produisit en 1977 comme pour *L'étoile au front* de ROUSSEL, avec le sentiment de certains (le mot *certain* est ici primordial) dichotomies auxquelles la langue a part, ou *Poussière de soleils*, « [...] qu'est-ce que le langage, en tant qu'il est dédoublé par ce qu'il y a de la langue [?] », ou encore chez WOLFSON avec la systématisation de *L'à-peu-près* du simple **Fait** qu'il y a des règles.

1977, donc, et la confrontation directe, qui bouleverse sa vie et son œuvre, du « portrait » de cette grenouille de derrière les fagots, avec une peinture monochrome bleue (depuis 1981, c'est une marionnette de grenouille qui se retrouve, bien évidemment, le *leader* de l'Institut for Pataphysian Spaceship Theory qu'il invente de toutes pièces).

NIESLONY, comme le poète qui retrouve l'activité ludique de son enfance, « [...] crée un monde imaginaire qu'il prend très au sérieux » (FREUD). L'art devient un jeu de salon, où est introduit le jeu des homonymes. Ainsi, « sorte de pomme » et « espère de batracien » doivent, pour gagner, amener la réponse « reinette/rainette ».

Le thème central de son travail-étude tourne autour des multiples façons nécessaires à « comment ouvrir une image » :

Pour les réaliser, j'ai été amené à appliquer une foule de techniques artistiques et à utiliser des matériaux issus de l'industrie et de « la culture appliquée ». Ces dernières années, j'ai étendu cette étude de l'image aux domaines extrêmes de la science pure, du structuralisme, du détournement poétique et de la présence psychique (performance). Pour la première fois, je vais réaliser une installation qui prendra également le contexte en compte, afin d'ouvrir la perspective sur ma vaste recherche sur l'image. Cette installation, en tant que mise en œuvre, intègre à la fois l'essai, le contexte, l'analyse et la poésie.



Art d'une réalité proche de celle d'ARTAUD, du théâtre alchimiste, que celui de *Art of Begegnung* de NIESLONY : « [...] mais d'une autre réalité dangereuse et typique, où les principes, comme les dauphins, quand ils ont montré leur tête, s'empressent de rentrer dans l'obscurité des eaux ».

Cette installation autour de « comment ouvrir une image » lui demande et nous demande l'effort de la prière. C'est pour cela, peut-être, qu'après le vernissage nous nous sommes retrouvés, à deux, à Strasbourg, devant une bouteille de bordeaux (*Wie öffnet man ein Bild, sich die Frage so stellen, das es ein Gebet ist*).

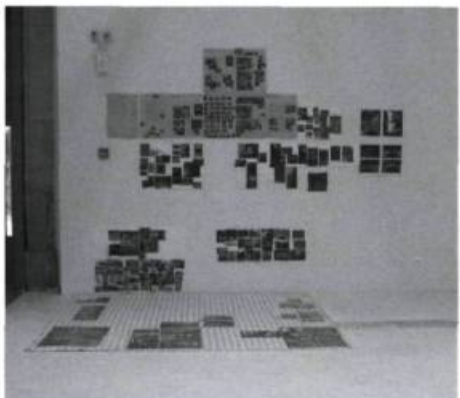
un inconscient. Étudier les concepts et les mots dans leur gravitation, leurs formes psychique et physique, c'est donc étudier la gravitation des images qui se trouvent derrière, et inversement. »

Ici j'aimerais ajouter cette phrase, qui n'est pas de moi, où j'oublie les guillemets (j'aurais tant aimé l'avoir écrite) :

Car si l'originalité de la méthode est faite des moyens dont elle se prive, c'est que les moyens qu'elle se réserve suffisent à constituer un domaine dont les limites définissent la réalité de ses opérations. Gravitation de derrière le miroir avec Strasbourg en reflet, gravitation terriblement plus attractive que celle pourtant universelle de Newton.

L'image. Les images, mots, symboles, etc. ont un champ de gravitation qui décrit leur impact au-delà de la projection ou de l'interprétation. Le champ de gravitation est déterminé par les pôles Nord et Sud, ceux-ci étant parfois positifs, parfois négatifs. À l'intérieur de cela, ils se meuvent dans un espace de signification et configurent des concepts et des images (considérations du point de vue spécifique de la mécanique quantique).

Du point de vue plastique, des arts plastiques (comme on dit), rien à vaticiner du côté des « sécrums de vérité » de la critique classique : « Le savoir [à propos de l'espace et les temps qui lui sont attachés, dans lesquels les concepts et les images se trouvent] développe les niveaux et les strates qui définissent les valeurs. Celles-ci ensuite s'expriment et se révèlent en tant qu'art. »



Le résultat est surprenant, car l'attention du regardeur est sollicitée à chaque instant. Le spectateur devient un funambule sans cesse en équilibre sur son filin. Le miracle se produit, car tout se joue dans le paradoxe de l'attention. Plus on est attentif, moins on est attentif, mais une certaine dose d'attention reste nécessaire. Au vu de son installation, chose pour moi « extraordinaire » rétrospectivement, je « comprends mieux » la portée des différentes performances que j'ai pu voir, de lui, au fil des années...

« Mapping, car celui qui a la parole ne dit rien et ne cache rien, il montre et signifie. Les concepts comme le temps et les êtres humains ont